CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]- Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856.
Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef aussi et qu'il baptise **sonate** « **FAE** », en référence à la devise de Josef : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire*.
En associant les 2 mouvements écrits respectivement par Brahms et Dietrich à deux mouvements de sonate précédemment écrits,

Robert produit ainsi les 4 mouvements d'une « 3ème sonate » (la légendaire FAE), révélée en 1935 et ici enfin réalisée. Une œuvre « énigmatique et merveilleuse » injustement écartée des salles de concert qu'il est temps de reconsidérer…
La Sonate n°1 a été composée en 1851, c'est la plus jouée aujourd'hui, pourtant moins appréciée par Robert que les deux suivantes ; la 2ème est créée de fait en oct 1853, contemporaine donc de la genèse de la 3ème.



En jouant ces deux dernières Sonates (2 et 3), **ARIANE GRANJON** [violon] et **LAURENT CABASSO** [piano] dédient leur nouvel album à une année prodigieuse dans la vie des Schumann et de leurs proches dont le caractère exceptionnel est incarné par les pièces ici interprétées : Sonates n°2 et 3 de Robert dont les 4 mouvements de la sonate collective FAE, Romances de la muse pour tous, Clara… Par l'intelligence musicale des deux complices, l'originalité du cycle choisi, la qualité des partitions ainsi révélées et en filigrane, les filiations et affections amicales exprimées dans chaque séquence, le programme de ce disque est un événement – Album élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Note 5/5. Parution : vendredi 19 mai 2023- prochaine critique complète a venir sur Classiquenews.com

---

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3.

FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty

– nouveau CD programme élu **CLIC de classiquenews printemps 2023 / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/**

Approfondir

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara… **Genèse des 3 Sonates de Schumann** : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

A VENIR … D’autres feuilletons vidéo de l’enregistrement 1853 / Chant du Crépuscule, par Ariane Granjon et Laurent Cabasso

---

CRITIQUE CD événement. L’ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l’écoute de ***L’Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l’album) : l’oreille nouvelle pourra s’accommoder de ses audaces d’écriture pour peu que l’interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d’un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



Virtuose et maîtresse de toutes les nuances expressives d'un Rameau expérimental, **Constance Luzzati** relève les défis lancés, précisés par le Dijonais ; la harpiste zélée, audacieuse, trouve le vocabulaire gestuel et la pratique correspondant aux effets recherchés par Rameau à son clavecin : L'Enharmonique à la harpe ne perd aucun de ses effets saisissants ; ailleurs les batteries si spécifiques dans Les Cyclopes où la main gauche passant au dessus de la droite, alternent en liberté notes graves et notes aiguës / basses et dessus, gagnent même un voile sonore inédit.

A l'époque de Rameau, la harpe à pédales (adoptée par Marie-Antoinette, la « reine harpiste ») n'existe pas encore. Le jeu de Constance Luzzati est donc d'abord, un défi organologique et instrumental. Comme d'Anglebert transcrit au clavecin l'orchestre de Lully, ou Balbastre, Rameau à l'orgue, notre harpiste moderne renouvelle le principe pour Rameau, depuis son instrument propre…

Il ne s'agit pas ici de transposer note par note d'un instrument à l'autre (cela serait trop facile). Constance Luzzati doit négocier aussi avec la résonance longue que produisent les notes pincées à la harpe : comment restituer le raffinement harmonique créé par le clavecin… comment transcrire et traduire, sans trahir ?

Évitant (avec raison et justesse) l'écueil de la stricte littéralité, d'un instrument à l'autre, Constance Luzzati opte pour la poétisation sonore qu'offre l'esthétique de la harpe (ainsi le foudre d'Esculape dans Les Cyclopes déjà cités, se pare d'une douceur toute « pastorale » : comme s'il était l'emblème des « pâtres » plus que des forgerons… miraculeuse

sublimation, heureuse transposition qui soulignent en réalité l'infini poétique du narratif ramélien. Expérience identique à celle des plus grands pianistes quand ils jouent Rameau ou Bach sur des Bechstein ou des Steinway ou Paulello (et son très grand piano unique au monde)…

Le Rameau réinventé de la harpiste Constance Luzzati

Transcrire , n'est pas trahir
… mais poétiser !

En réalisant elle-même le mode opératoire de transcriptions recréatives, **Constance Luzzati** ne fait pas qu'enrichir le répertoire de son instrument moderne ; l'interprète-compositrice-arrangeuse maîtrise une approche nouvelle qui régénère notre perception et notre compréhension de Rameau ; la harpiste nous permet de plonger au cœur de la matrice musicale, relisant / révélant différemment la force évocatrice de certains passages harmoniques, soulignant l'étrange séduction mélodique de l'écriture, ses charges rythmiques, son ornementation fulgurante, essentiellement dramatique…

Toute la conception éclaire ce en quoi à travers les titres imagés d'un Rameau autant théoricien que poète, l'écriture dépasse son prétexte narratif ou descriptif et s'interroge sur le développement et le cadre formel pur. De La poule aux Soupirs, toute la palette sonore de Rameau, sa recherche et son travail se dévoilent et comme revivifiés par la vibrante harpe.

Et pour conclure, cette occurrence en guise de synthèse : « *Rameau à la harpe ne sonne ni comme de la harpe ni comme du clavecin, mais comme un Rameau non encore entendu, et c'est tant mieux* ». Le génie pur se mesure dans l'infini des démarches interprétatives qui jamais n'en épuise l'originelle beauté. La harpe audacieuse, créative de Constance Luzzati s'impose d'elle-même. Une nouvelle pierre idéalement convaincante dans le jardin de l'éditeur Paraty qui bâtit ainsi une manière de panthéon ramélien inédit, pertinent : après ses albums précédents dont un excellent Rameau / Handel par Zaïs (2014)… : https://www.classiquenews.com/cd-rameau-handel-concertos-pour-orgue-pieces-pour-clavecin-zais-paul-goussot-paraty-2013/

_____

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe – 1 cd **Paraty**, enregistré à Royaumont en déc 2021 – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

VIDÉO

_____

RAMEAU : le rappel des oiseaux (transcription de l'air intégral) / Constance Luzzati / Pièces de clavecin (1724) – enregistré en déc 2021

GRAND ENTRETIEN

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Constance LUZZATI à propos de son nouveau cd RAMEAU : ENHARMONIQUE (1 cd PARATY) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-constance-luzzati-a-propos-de-son-cd-rameau-enharmonique-paraty/

ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique (Paraty)

_____

CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd)

Artisan voire orfèvre dans l'art de piloter les masses, **Michel Corboz** s'est à juste titre taillé une solide réputation de chef choral. Les **36 cd** du coffret Corboz disent assez sa curiosité et la faculté d'entreprendre au service des compositeurs, de leur sagacité en terme de fusion orchestrale et chorale. Au cœur de la machine Corboz, la clarté des plans, une spatialité lumineuse et vibrante, le chant fraternel et

donc l’incarnation, sans pathos ni outrance d’aucune sorte.



Tête d’affiche du label Erato (avec Alain Lombard,…), Corboz fait partie dès 1964 des « poulains » de Michel Garcin lequel pilote la direction artistique du label français. Leur compagnonnage débute alors avec la Messe a 4 de Monteverdi, source et point de départ d’une étonnante carrière continue, dont le coffret retrace le fil **de 1968 à 1997**. Son Orfeo avec Eric Tappy marque toujours les esprits ; la gravure légendaire fait de Corboz l’un des pionniers de la Révolution Baroqueuse. Le spectre des auteurs est vaste ; celui des styles et des écriture

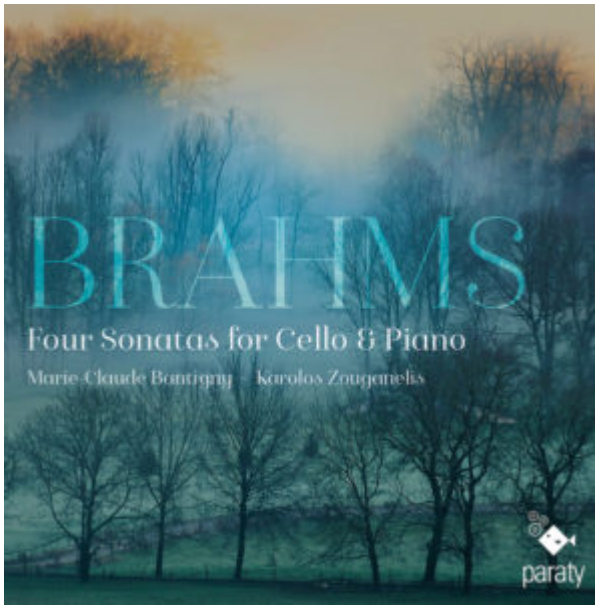
s, des formes aussi ; tout semble inspirer le chef suisse né en 1934 qui a l’intuition des partitions grâce à une sensibilité manifeste qui le porte toujours vers l’articulation et la transparence. S’il a commencé par les Baroques italiens et surtout français (David et Jonathas, Médée de Charpentier, recréations absolues alors, au début des années 1980), le coffret de 36 cd met de côté ses Bach, et s’intéresse surtout aux classiques (Hadyn, Mozart), et remarquablement aux romantiques, de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann à Brahms (pour les Germaniques), Verdi, puis Fauré, Gounod, Saint-Saëns, côté Français ; sans omettre les modernes : Puccini (et sa sublime lecture de la Messa di gloria, pour nous indépassable), Poulenc, Honegger, Vierne, jusqu’à Franck Martin…

La somme présente donc une collection hautement défendue des œuvres maîtresses du répertoire plus récent, que Corboz sait rendre aussi engagées que fraternelles ; parmi les pièces majeures de cette somme de 36 cd, distinguons surtout : les oratorios de Mendelssohn (Elias, Paulus, Christus… complétés par les Psaumes), les Requiem de Mozart, Brahms, Duruflé, Schumann (pour Mignon), Verdi… et en bonus des premières discographiques dont « et la vie l'emporta » de Martin, ou la Missa Sancta Caeciliae de Haydn… La marque de Corboz, au service des Baroques ou des Romantiques : le sentiment avant le souci de l'authenticité. La sincérité avant l'exactitude de la recherche. 40 ans après, ses lectures nous enivrent toujours.

CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd) / Classical & Romantic Eras – Périodes classiques et romantiques. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny

/ Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)



Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorcèle…
Pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms

CD1 – Dès le premier mouvement de **la Sonate initiale (n°1 opus**

38, 1865), l'écoute et l'entente de **Marie-Claude Bantigny** (violoncelle) et de **Karolos Zouganelis** (piano) frappe et convainc ; les deux interprètes captivent même par leur sens de la profondeur et de la finesse… Langueur ineffable, mystère qui naît d'un secret indicible et d'une tension tenace ; le jeu, d'une sobriété toujours canalisée tend à la suprême suggestion, entre clairvoyance implacable et rêverie enivrée ; Marie-Claude Bantigny cherche et trouve les champs intérieurs, l'activité des sentiments enfouis ; et les dévoile clairement sans appui ni effet. Sobriété et chant intérieur affleurant parfois avec une lumineuse profondeur. Sa compréhension dès l'Allegro de la Sonate 1 opus 38 – le plus long des mouvements de tout le cycle, souligne ce scintillement superbement contrasté, qui s'appuie dans ses respirations larges et affinées, sonnent avec justesse schubertiennes. Chez Brahms, prime le secret et aussi la fluidité de son expression inscrite ici dans la subtilité et l'épreuve introspective.

Les deux autres mouvements sont plus enjoués, diserts et volubiles comme une discussion naturelle ; dansant et polissé (Allegretto quasi Menuetto) ; vif, d'une superbe plasticité agogique dans le dernier Allegro où dans une construction contrapuntique citant directement Bach, le violoncelle fait valoir son éloquence proche de la parole et du chant. Précision, nuances, contrechamps et aussi tempérament et feu, remarquablement architecturé. MC Bantigny à l'écoute de son partenaire et vice versa, cultive un dialogue précis, articulé, souple, riches en nuances dont le souci expressif ne gâche jamais la continuité du geste.

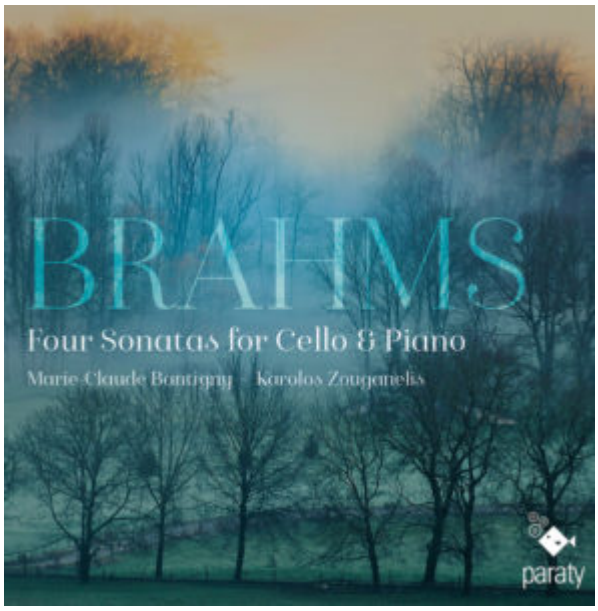
Transcription enchantée…

Même profondeur filigranée et sonorité inscrite dans la nuance la plus mystérieuse, comme suspendu dans le début « ***vivace*** » de la transcription de **la Sonate pour violon opus 78**. A

laquelle le timbre et la respiration du violoncelle semblent apporter une résonance plus humaine encore. Brahms a transcrit lui-même sa Sonate du violon au violoncelle (1879). Le souffle, la largeur de la vision – encore une fois nettoyée de tout pathos, s'avèrent très justes ; le violoncelle exprime tout dans la pudeur et la sensibilité, éclairant chaque séquence d'une richesse intérieure exceptionnelle. Cette faculté à tout suggérer, à ne rien appuyer est la marque des grands interprètes.

La forge émotionnelle de Johannes paraît ainsi dans toute sa vitalité à la fois juvénile et tendue, dans la combinaison singulière de la tendresse infinie et de la mélancolie insatisfaite voire hallucinée ; cet infini du souvenir se dévoile avec une puissance suggestive peu commune : ivresse et retenue, imaginaire flamboyant, agilité flexible et élocution subtile… le violoncelle affirme une maîtrise superlative (d'autant mieux audible dans ses moindres accents et nuances, que la prise de son est elle aussi remarquable, dans un espace à la réverbération idéale).

L'***Adagio*** qui suit, comme la sonate de Franck, exprime l'autre facette de Brahms : la quête d'un souvenir perdu que l'invocation musicale a la faculté de ressusciter ; son émergence jaillissante, comme improvisée, incontrôlée… le flux musical invoque et suscite en vagues successives de plus en plus présentes, la force de ce que l'on pensait perdu : l'acuité expressive des deux interprètes devenus maître du temps, fait naître alors une séquence enivrée dont la vibration répare ; là encore, l'intelligence expressive, la construction sonore, le choix des tempi,… captivent totalement… Le chant du violoncelle approchant mieux que la parole, le miracle du dévoilement voire l'accomplissement de la révélation. La réussite de Marie-Claude Bantigny tient à ce don pour l'éloquence dans le secret et l'allusion la plus intime (pudeur filigranée et d'une volubilité captivante dans l'***Allegro molto moderato*** conclusif). Magistral.



CD2 : Dès le premier mouvement de la **Sonate 2 opus 99** (Allegro vivace), s'affirme avec une clarté continue, la volupté amoureuse du timbre à la fois rayonnant et superbement articulé du violoncelle ; ses nuances, ses phrasés proches du chant, captivent; son mordant ductile, sa vocalité si subtile renforcent le caractère à la fois dramatique et suspendu de la séquence ; s'y épanouit ce sentiment d'opulence tranquille mais vive propre aux pièces majeures composé au Lac de Thun à l'été 1886 : en plus de la Sonate opus 99, le Trio opus 101 (sans omettre les lieder parmi les plus enivrants et passionnés). D'où certainement dans la ligne même du violoncelle, cette parole instrumentale et ce geste chantant, la vibration secrète qui colore l'instrument d'ineffables aspirations vocales.
L'ambivalence et ce flottement entre deux eaux (cf. fluctuation harmonique, « *surprenante oscillation entre fa dièse mineur et majeur* »…précise la violoncelliste dans la notice d'une rare finesse d'analyse) se déploient avec une liberté superlative, grâce à la complicité remarquable des deux musiciens, **Marie-Claude Bantigny** et le pianiste **Karolos Zouganelis**.
D'autant que le piano étant plus « participatif » ici, renégocie constamment l'équilibre dialogué entre les deux instruments. L'Adagio exprime l'infinie tendresse qui répare et pardonne au delà des mots et des accents ; **MC Bantigny** et **K Zouganelis** trouvent l'intonation juste, entre surgissement trouble de souvenirs anciens et épanouissement suprême, investissant le présent de l'instant dans la pudeur la plus douce (réexposition du thème). Le Scherzo a cette fougue fantastique qui exprime et la juvénilité et l'ardeur du

Johannes adolescent (quand il rencontre le couple Schumann à Dusseldorf).

Plus assuré encore, le très riche dialogue en complicité et lyrisme éperdu de la **Sonate opus 108**, ici transposé du violon vers le violoncelle : l'évidence du transfert, porté par des phrasés exquis, constamment délectables, justifie l'opération (si courante au XIXè) ; d'autant que le timbre même du violoncelle, chantant, d'une éloquence tendre et raffinée, exprime tous les chants et contre-chants que s'autorise un Brahms d'une rare volubilité dont les nuances scintillent comme les reflets mouvant d'une eau marine. Brahms ajoute à son aspiration pour l'ivresse, un caractère nouveau, celui de la conquête, une exaltation qui semble se nourrir d'un sentimentalisme souverain ; ce en quoi, le sens des respirations, le souffle qui enchâsse chacune des phrases / mesures incarnés par la formidable violoncelliste, sonnent d'une même justesse. Et ce n'est ni l'Adagio, souple, secret, extatique d'une gravité souple et amoureuse ; ni les deux derniers mouvements (notés « presto »), qui contrediront la réussite totale de ce parcours en terres brahmsiennes. Révérence devant tant d'intelligence et de sensibilité musicales. Du Brahms abouti, poli, fini dans chaque note de chaque portée. Du grand art.

CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD **PARATY** – enregistré en fév 2020 -Parution : début avril 2023) – **A VENIR : notre critique complète** (CD2 : Sonate n°2 opus 99 – transcription de la Sonate opus 108 : Violon, piano). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

VIDÉO – teaser Sonates pour violoncelle et piano de Brahms : extraits et entretiens avec Marie-Claude Bantigny et Karolos Zouganelis : le mystère et l'éternité chez Brahms – durée : 3h44 :

AGENDA / CONCERTS

Prochains concerts de MARIE-CLAUDE BANTIGNY, violoncelle

27 mai 2023
Prayssas, auditorium
Marie-Claude BANTIGNY, violoncelle

Laurent Cabasso, piano
Sonates de Schubert et Schumann
Infos :
https://www.institutmarcderanse.com/auditorium-de-prayssas/

28 mai 2023
Prayssas, auditorium
Marie-Claude Bantigny violoncelle
Laurent Cabasso piano
Ariane Granjon violon
Trios de Schubert et Mendelsohn
Infos :
https://www.institutmarcderanse.com/auditorium-de-prayssas/

24 juillet 2023
Abbaye de Fontevraud
Récital violoncelle seul
Infos : https://www.fontevraud.fr/saison-culturelle/agenda/

17 sept 2023
Rosny-sous- bois
Récital violoncelle seul oeuvres de J S Bach

26 novembre 2023
Salle Gaveau
Création mondiale : concerto
Infos : https://www.sallegaveau.com/

VISITEZ aussi le site de MARIE-CLAUDE BANTIGNY
https://marieclaude-bantigny.fr/

CRITIQUE COFFRET CD événement. PIERNÉ : complete piano works, chamber, orchestral music (Andersen, Mari, Martinon, Cluytens, Dervaux… + historical recordings) – 10 cd Warner classics / Erato

Le messin Gabriel Pierné (1863 – 1937) serait-il ce génie oublié, égal comme Roussel d'un Ravel (son cadet) ou d'un Debussy dont il fut à un an près, l'exact contemporain ?

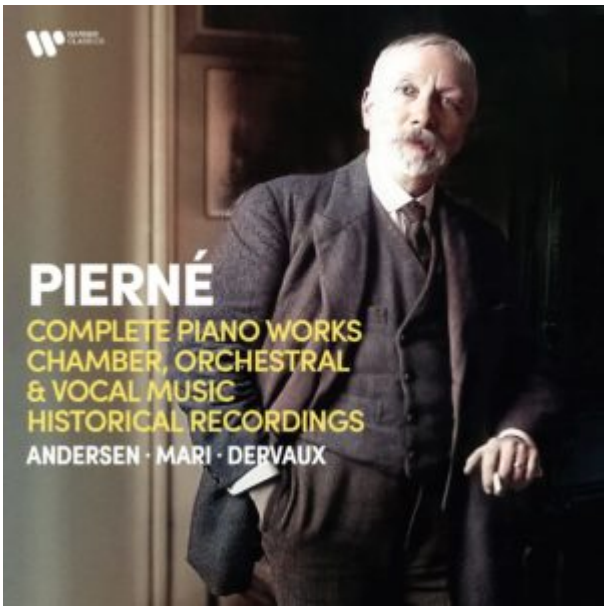
De toute évidence c'est le constat qui se précise à l'écoute, ne serait-ce que d'un seul cd de ce coffret de 10 galettes, des plus opportuns : le CD5, comprenant les 2 Suites du ballet « Cydalise et le Chèvre-pied » (1923) dévoile des joyaux d'une

orchestration aussi lumineuse, libre que raffinée. L'élève de Massenet et de Franck se dévoile dans toute sa superbe imagination, une sensibilité exceptionnellement plastique, permettant ici un orchestre miroitant, transparent, … solaire. Même enthousiasme pour les deux pièces orchestrales qui complètent le menu de ce somptueux volet : l'ouverture sur des thèmes populaires « Ramuntcho », manifeste d'une ivresse sonore flamboyante qui fusionne les effluves colorées, lyriques d'un Korsakov avec la ciselure d'une sensualité… ravélienne (celle de Daphnis et Chloé).

Warner classics / Erato fête les 160 ans de Gabriel Pierné

Génie retrouvé de Pierné divin orchestrateur, symphoniste hors norme

C'est dire. Même opulence et déferlant voluptueuse, dans le Divertissement pastorale qui semble faire imploser la forme orchestrale, grâce à un souffle libéré, rhapsodique d'essence chorégraphique là encore ; Pierné réussissant comme peu dans le genre du grand ballet symphonique.
Prix de Rome 1882, « l'ange Gabriel » ainsi qu'il est appelé à



la Villa Medicis se nourrit de toutes les influences permises au hasard des rencontres et des situations ; Pierné rencontre Liszt et Grieg et est nommé successeur de Franck à l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde (1890). La rigueur et la fantaisie de ses impros séduisent bon nombre de paroissiens. Le coffret rappelle l'envergure du pianiste compositeur (intégrale des pièces pour piano par Diane Andersen, somme incontournable occupant les 4 premiers cd) ; l'activité du chef cultivé, généreux, charismatique dont la carrière est passé par l'Orchestre Colonne à partir de 1910… s'affirme évidemment l'orchestrateur hors pair, d'une liberté irrésistible qui cultive l'élégance et l'humour. Ainsi le programme symphonique du cd 6 comprenant le Concerto pour harpe qui semble synthétiser et Saint-Saëns et Liszt ; surtout le triptyque « paysages franciscains » opus 43 ; « Images », fresque passionnante d'une sensibilité ravélienne et d'essence chorégraphique dont le classicisme et le raffinement évoque Dukas ; la séduisante « Viennoise », suite de valses symphoniques ; enfin « Les Cathédrale » (prélude pour le poème d'Eugène Morand) ; il y faut idéalement toute l'intelligence détaillée et dramatique des chefs André Cluytens et Pierre Dervaux (comme l'excellence entre poésie et narrativité de Jean Martinon dans le Divertissement du CD5 précité) pour exprimer le jeu dramatique dont est capable Pierné, génie de la verve volubile et de la suggestivité facétieuse.

Appréciation identique pour le CD7 (« Les enfants à Bethleem », mystère en 2 parties). Le coffret éclaire aussi la musique de chambre, les très séduisants Quintette pour piano et Sonate pour violon et piano (Quatuor Viotti : Olivier Charlier, violon / Jean Hubeau, piano, au programme du cd 8). En somme, une quasi intégrale Pierné absolument indispensable. On félicite Erato / Warner de rééditer ce corpus absolument incontournable, d'autant plus indiqué qu'il est le premier projet discographique à marquer en 2023 ainsi **le 160ème anniversaire de la naissance de Pierné** (ce 16 août 2023).

CRITIQUE, CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020

(2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse…

C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

Pleyel 1837 / Bechstein 2020
l'approche dédoublée et critique d'Yves Henry

Réévaluer les Valses de Chopin

L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice

transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l'apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l'une éclairant l'autre.… Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l'infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l'esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende… Double coffret événement.

APPROCHES DISTINCTES ET COMPLÉMENTAIRES… L'approche artistique montre combien les deux réalisations relevant d'une esthétique différente, en rien opposée à l'autre, enrichit et affine notre expérience chopinienne : que peut prétendre exprimer un cadre en fonte, une longueur de cordes exceptionnelle (Bechstein) ? La puissance d'un son plus lisse, naturellement rond, accentué par une vélocité accrue n'atténue en rien la partinence de l'exécution sur le Pleyel historique qui exige retenue et subtilité du geste et du toucher tout en négociant avec sa clarté franche qui favorise la netteté polyphonique. Tous les enjeux esthétiques et techniques sont idéalement exposés, mesurés, analysés d'un clavier à l'autre avec une grande accessibilité pédagogique. L'auditeur et le mélomane en se familiarisant avec les données de l'approche historique affine son propre jugement grâce à l'écoute active que permet l'écoute des deux cd, écoute complétée par la lecture pièce par pièce de chaque commentaire dédié.



A l'épreuve du genre des valses, que Chopin estime moins que ses Mazurkas (détentrices de l'âme polonaise), le compositeur pianiste transcende cependant le genre à Paris : chacune de ses valses brillantes, qu'elles soient rapides ou lentes, cache en réalité un portrait des auditeurs contemporains, qui au delà de leurs séductions mondaines, ont certainement compris et apprécié les nouveaux enjeux que leur autorisait Chopin. Yves Henry trouve d'autant mieux le ton juste et le toucher idoine s'agissant des valses qu'il a aussi abordé et enregistré les Mazurkas (sur le même piano Pleyel 1837 : LIRE notre critique du cd Mazurkas de Chopin par Yves Henry). A travers leur attractivité « frivole », toute la virtuosité intime, élégantissime d'un Chopin de fait très inspiré, parfait révélateur de l'ambiance mondaine des salons, s'exprime ici avec une liberté comme retrouvée, et même magnifiée par la probité de l'approche.
De l'allégresse à l'insouciance, des vertiges enivrés à une subtilité plus profonde (Valse opus 69, n°1 « de l'Adieu »), des premières valses polonaises aux standards parisiens étonnamment développés, le bel canto se dévoile ici sous d'autres sonorités, et dans des plans étagés distincts, selon les deux claviers, avec une diction maîtrisée, totalement adaptée aux performances des deux mécaniques (l'une à double-échappement ; l'autre sans : le Pleyel 1837). Le pianiste explore et révèle chaque possibilité technique et sonore ; on passe d'un monde à l'autre ; y compris dans un sens qui « sanctuarise » les qualités du clavier historique : en particulier dans les restitution des aigus dits « voilés », « cristallins » selon Chopin lui-même, – indications qui conservent comme l'âme d'une certaine authenticité. Yves Henry sur ce sujet explique comment en restituer sur le piano

moderne aux aigus naturellement puissants et égaux, la couleur comme le timbre spécifiques.



A la fois formidablement soucieux de clarté comme de naturel, le pianiste réussit le pari et de la clarté et de l'analyse vivante ; sa digitalité experte permet une compréhension renouvelée des Valses de Chopin. Incontournable pour les amateurs et les chopiniens.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions) – CD **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

AUTRE CD CHOPIN par Yves HENRY sur CLASSIQUENEWS :



LIRE aussi notre critique du cd **MAZURKAS de Chopin par Yves Henry (CLIC de CLASSIQUENEWS, février 2020) :… Yves Henry** dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.

CRITIQUE CD événement – Waves / Edith Canat de Chizy : Missing II, Outrenoir, Vagues se brisant contre le vent, Pluie, vapeur, vitesse / EOC Ensemble Orchestral Contemporain – Bruno Mantovani (1 cd Paraty 2020, 2022)

Le programme offre **une vision à la fois cohérente et complète sur le travail sonore d'Edith Canat de Chizy** dont l'écriture opère par fragmentation et dilution de la texture vers un miroitement qui exalte le timbre ; tout en renouvelant totalement le développement formel de chaque pièce, la compositrice soigne particulièrement les alliages de timbres et les couleurs, jouant des contrastes de nuances et de teintes comme s'ingénient à le réussir les peintres de leur palette ; à la façon des impressionnistes et post-impressionnistes, voire aussi des pointillistes qui maîtrisent le fourmillement de la touche visible / audible, **Edit Canat de Chizy** édifie comme des nappes ou des vagues en croissance ou en résonance, le spectre orchestral explore des alliances de timbres inédites qui alternent, se succèdent, dialoguent… ; autant de séquences apparemment autonomes qui cependant composent de vastes paysages musicaux qui stimulent l'imaginaire ; la juxtaposition de chaque nuance, rythmique,

chromatique, insufflant sa propre énergie, son propre mouvement. Les 4 pièces choisies par l'EOC **Ensemble Orchestral Contemporain** récapitulent comme un parcours symphonique des plus originaux, en relation étroite avec l'Orchestre et son directeur musical, **Bruno Mantovani**. Aux œuvres déjà anciennes (et jalons majeurs) de 2006 et 2007 (« Vagues se brisant contre le vent » et « Pluie, vapeur, vitesse » – claires références / hommages au peintre britannique préimpressionniste, Turner, répondent les opus plus récents datées 2020 : « Outrenoir » et la seconde version de « Missing », son Concerto pour violon (écrit en 2016 à la mémoire du violoniste Devy Erlih, décédé dans un accident de la circulation en 2012).

« **Vagues se brisant contre le vent** » (2006) contient dans le titre même tous les enjeux poétiques et substantiels du morceau ; l'immatérialité des deux éléments (air / eau) pose un défi formel à l'écriture musicale, dont la matière même, qui s'écoule inexorablement, offre une traduction immédiate certainement plus adaptée qu'aucune autre forme artistique. Outre la transparence diffuse des couleurs matière, c'est aussi l'idée du mouvement qui imprime à l'œuvre, son unité structurelle. La pièce joue du dialogue fulgurant entre d'innombrables cellules ; l'impression est celle d'un tissu mouvant composé de mille traits fugaces, de mille stridences contrastées, entre la flûte, les bois, les cordes… En guise d'embruns suggestifs, l'orchestre produit une irisation du spectre sonore, comme un flamboiement continu ; la flûte récapitule et exacerbe une série de climats comme frénétiques ; à 5'46, la 2è partie, laisse libre cours à la flûte solo, en dialogue avec les instruments isolés de l'orchestre, plus intimes et chambristes. Les tensions s'amenuisent jusqu'à une immatérialité sonore, suspendue, noces magiques de l'air et de l'eau volatile.…écho contemporain à Debussy (et son sublime triptyque La Mer ?). Les derniers accords convoquent un climat d'étrangeté, la formulation aiguë d'une question sans réponse et sans résolution.

L’Ensemble Orchestral Contemporain réalise une monographie exemplaire dédiée à Edith Canat de Chizy

La musique est matière picturale en quête de timbres…

« **Missing II** » pour violon, cultive des climats tout aussi profonds, lugubres où scintillent dans l’ombre grave, les traits des cuivres, perçants, menaçants. Tout l’orchestre dont l’activité instrumentale opère par faisceaux irradiants, crée un embrasement permanent, une riche texture sonore faite de crépitements, énonciations et réponses, répétitions en accents acérés, ciselés… autant de climats extatiques dont les actions par pulsions s’accompagnent d’une gravité continue en liaison avec la mort du défunt, le violoniste Devy Erlih auquel la partition est dédiée ; dans cette nouvelle version (2020 pour l’EOC), l’écriture scintille davantage encore par un langage musical, littéralement pictural, entre matité et transparence, brillance et couleurs, inscrivant aussi le déroulement musical dans une spatialité qui évolue du début à la fin. Comme pour les autres partitions de ce programme (plus festif qu’il n’y paraît tant les timbres et les couleurs exposent et stimulent chaque instrumentiste), les qualités de l’EOC Ensemble Orchestral Contemporain s’imposent, dans la précision et la maîtrise de chaque ligne, idéalement fondues dans l’ensemble,



comme précisément individualisées. « **Pluie, vapeur, vitesse** »… marque l'apogée d'une activité en crépitements, irisation progressive ; chaque cellule semblant générer par rayonnement sonore, un développement plus grand, plus étendu, comme une culture organique qui se reproduit par paliers ; les énoncés divers, simultané construisent une nouvelle architecture expansive qui avance en se diffusant… la partition de 2007 – la plus ancienne avec « Vagues », déploie des séquences de pure volupté sonore, suspendues, hors temps et espace, avec là encore des séries de répétitions qui diluent toute construction classique, privilégiant plutôt la croissance sonore celle d'un développement progressif, préférant des vagues ciselées où la qualité des timbres et l'intensité propre de chaque instrument se distingue, s'affirme, jusqu'à l'obsession (piano final), dans une netteté jusque là réportée, et qui triomphe dans la portée finale. » **Outrenoir** « (2020) qui est la pièce le plus contemporaine, fruit de la commande de l'EOC, cultive un climat instable et intranquille, en tension panique, sur lequel l'incise de l'alto solo semble souligner les pointes interrogatives d'un matériau musical à la fois grave et toujours vibratile. Le noir de Soulages (découvert, ressenti à travers les vitraux de Sainte-Foy de Conques en 2014) inspire à Canat de Chizy, une immersion active dans les moirures infimes, la vibration propre du noir sur le noir ; la profondeur et la tension de la couleur sont exprimées par le chant de l'alto dont le timbre âpre, parfois rugueux, plonge au plus profond de la couleur pour en restituer l'extraordinaire richesse mouvante, comme une tragédie persistance, affûtée, sinueuse, silencieuse. Le parcours musical expérimente une sorte d'éblouissement statique, une révélation, celle de la lumière du noir, ses miroitements infinis, jusqu'au « blanc », 5ème stance dont parle l'auteure. La direction du chef convainc par sa précision , sons sens des équilibres comme des contrastes.



CRITIQUE CD événement – Waves / Edith Canat de Chizy : *Missing II, Outrenoir, Vagues se brisant contre le vent, Pluie, vapeur, vitesse* / **EOC Ensemble Orchestral Contemporain – Bruno Mantovani** (1 cd Paraty – enregistrement réalisé en 2020 et 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

LIRE aussi notre **ANNONCE du CD Waves / Edith Canat de Chizy / EOC Ensemble Orchestral Contemporain – Bruno Mantovani** (1 cd Paraty – enregistrement réalisé en 2020 et 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-edit-canat-de-chizy-waves-ensemble-orchestral-contemporain-bruno-mantovani-direction-1-cd-paraty-records/

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Bruno Mantovani… WAVES est le dernier album de l'EOC, Ensemble Orchestral Contemporain que dirige le compositeur Bruno Mantovani. Le programme du cd (édité par Paraty, avril 2023) offre une collection spectaculaire des œuvres d'Edith Canat de Chizy qu'inspire en particulier l'œuvre des peintres. Sincérité, clarté, métier… sont les qualités fortes d'une écriture originale d'autant plus qu'elles semblent s'accorder à la formation orchestrale. Point sur le travail de l'orchestre, l'écriture musicale et le choix des compositeurs en résidence, récurrence féconde, au sein de l'EOC…

_____

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, en quoi le choix et la réalisation des partitions d'Edith Canat de Chizy reflètent-ils parfaitement le travail et la ligne artistique de l'EOC ?

BRUNO MANTOVANI : Edith est le premier compositeur que j'ai décidé de mettre à l'honneur à mon arrivée à l'ensemble. J'admire énormément son travail, c'est une musicienne qui ne contourne pas les questionnements essentiels de notre art en se dissimulant derrière des artifices. L'EOC n'est pas un ensemble d'école, je veux dire par là que son identité repose sur une forme d'ouverture esthétique. Le plus important pour l'EOC est de ressentir au-delà des notes la sincérité de son auteur. Et Edith est une musicienne éminemment sincère.

CLASSIQUENEWS : Comment caractériser pour les néophytes et les mélomanes en général, l'écriture d'Edith Canat de Chizy ? En quoi le fait de s'inspirer de tableaux et du travail des peintres, donne-t-il à sa musique, une couleur particulière ?

BRUNO MANTOVANI : Edith est violoniste d'origine et elle conserve de la pratique de son instrument un sens aigu de la mélodie. C'est aussi une coloriste et une hédoniste. Elle aime les harmonies claires qui structurent des formes évidentes. Il n'y a nul besoin d'avoir une culture encyclopédique de la création musicale pour être touché par son travail. En revanche, elle est aussi une musicienne savante, je veux dire par là qu'elle fait preuve d'un métier absolument infaillible qui impressionne les spécialistes du genre.

CLASSIQUENEWS : **Pendant les sessions d'enregistrement, avez-vous dans le travail avec la compositrice, modifié ou « aménagé » certains aspects de la composition originelle ?**

BRUNO MANTOVANI : A la marge, il arrive de discuter d'une dynamique, d'un phrasé mais globalement, les musiciens qui ont une excellente écoute intérieure (ce qui est le cas d'Edith) écrivent précisément ce qu'ils ont envie d'entendre. Le propos est limpide, reste juste à le respecter !

CLASSIQUENEWS : L'écoute du cycle complet permet-il de distinguer une évolution de l'écriture, des tendances de l'inspiration ?

BRUNO MANTOVANI : Je pense que les formations déterminent plus les enjeux que la période d'écriture. Edith est une compositrice prolixe, mais à l'évidence, son langage s'adapte

à l’effectif. Elle n’est pas la même quand elle compose un concerto pour un instrument à cordes et une pièce d’ensemble.

CLASSIQUENEWS : Allez-vous approfondir encore le principe de la résidence de compositeurs/trices au sein de l’EOC ? Y a t il des projets dans ce sens que vous aimeriez réaliser ? Pourquoi ?

BRUNO MANTOVANI : En effet, Marc Monnet est à l’honneur à l’EOC depuis plus d’un an. Puis c’est Philippe Hurel qui nous accompagnera pendant deux saisons. Il est important pour les interprètes de se familiariser avec le style d’un compositeur et il n’y a rien de mieux que la récurrence pour cela.

Propos recueillis en mai 2023

CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette/ Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois… / Orchestre Philharmonique de

Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022)

D'emblée c'est l'énergie parfois hallucinante, le nuancier subtilement contrasté de la tenue orchestrale qui compose la valeur du présent enregistrement : **Nelson, affûté, vif-argent**, à la fois scintillant et furieux, cisèle toutes les aspérités de l'orchestre berliozien, avec une virulence et une intensité, ce dès l'introduction (à l'évocation des batailles criminelles et suicidaires opposant / détruisant les familles affrontées, Montaigus / Capulets : « ***combats / tumulte*** ») ; aux cordes survoltées, aux cuivres à l'impérieuse solennité, le chef désormais complice familier des musiciens strasbourgeois sait canaliser chaque accent, ce dans chaque mouvement dramatique de la partition de 1839 ; Berlioz le passionné, celui qui fut capable de quitter Rome, pourtant lauréat du Prix de Rome, pour retrouver sa chère et tendre, éblouit ici dans une activité continument frénétique ; son orchestre directement connecté aux vibrations (et convulsions) de son cœur exalté ;

Dans le spectre expressif si intelligemment contrasté d'un Berlioz surtout amoureux, Nelson sait s'alanguir dans les séquences les plus suspendues, auxquelles il confère un souffle extatique (« ***Scène d'amour*** » enchantée, enivrée).



Vocalement, regrettons les approximations du chœur Gulbenkian,qui malgré un louable effort d'articulation, reste souvent inintelligible ; dommage. Evacuons le baryton Christopher Maltman qui fait un Père Laurence incompréhensible et boursouflé, lui aussi au verbe inintelligible (et au vibrato envahissant, surexpressif, hors sujet : hélas, erreur de casting) ; … et distinguons plutôt le chant habité, ductile, aux couleurs somptueuses du contralto **Joyce DiDonato** qui sait exprimer l'espérance première des « Premiers transports », manifeste dont Berlioz fait en réalité une confession autobiographique : l'ivresse éperdue qui s'en dégage, s'avère plus que convaincante – au demeurant, sa Cléopâtre – complément heureux à Roméo (dans le CD2), cultive la même finesse suave, un souci du texte, de ses intentions harmoniques.

A cette voix souple et onctueuse, d'un activité purement onirique, répond ensuite le chant précis, tout aussi percutant et précisément linguistique du ténor **Cyrille Dubois** ; CLASSIQUENEWS a récemment salué son récital dédié aux airs pour ténor de grâce (So romantique) : même approche superlative pour sa séquence aussi fugace que saisissante : « Mab, la messagère fluette et légère » est un modèle de chant dramatique, sobre, , lui aussi halluciné, articulé. L'abattage et le tempérament du chanteur sont impeccables : un feu follet au verbe millimétré. Avec Joyce DiDonato, on ne saurait rêver meilleurs interprètes berliozien.

John Nelson, irrésistible berliozien



Orchestralement, Nelson déploie des trésors de suggestions instrumentales ; les cordes ciselant l'humeur et le goût du songe, cette appel à l'ivresse amoureuse infinie qui a fait aussi la réussite de La Fantastique : le chef américain exprime les moindres aspirations et sentiments de Roméo (« ***Roméo seul*** ») : être à la fois ardent et solitaire, noir et insouciant, véritable héros romantique… la profondeur du geste orchestral, la finesse des intentions, les couleurs intérieures attestent de la sensibilité d'un chef authentiquement berliozien qui même pourrait transmettre ici une leçon de plénitude et de justesse orchestrale, absolument admirable ; évidemment à mettre en relation et perspective avec ses autres lectures berlioziennes à Strasbourg : Les Troyens, et la Damnation de Faust (lire ci-après). Le **Scherzo** de cette fabuleuse page instrumentale, éblouit par son relief expressif, la pertinence des options, nuances, accents, respirations… Du Berlioz flamboyant et détaillé. Remarquable travail du chef. Toute la scène d'amour (plages 8 et 9) qui serait l'Adagio de cette vaste fresque symphonique avec voix, est emblématique de la direction de Nelson : pure poésie où la conception globale préserve à la force des élans passionnels, et l'extrême ciselure murmurée des pages amoureuses, d'une transparence et d'une volupté, délectables. De toute évidence, le Berlioz qu'il sait exprimer, est le legs de toute une vie dédiée amoureusement à Berlioz. De ce point de vue l'Adagio est une merveille orchestrale à écouter d'urgence. Pour l'implication

éblouissante des deux solistes Joyce DiDonato et de Cyrille Dubois, pour la conception très aboutie de John Nelson, la lecture est superlative… et mérite notre CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette / Cantate **Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois… / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson**, direction (2 CD Erato – juin 2022) – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

Approfondir

Nos **autres critiques CLASSIQUENEWS** des **CD / concerts BERLIOZ par John Nelson** / Orchestre Philharmonique de Strasbourg :

CD Les Troyens par John Nelson : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/

CD / DVD La Damnation de Faust par John Nelson / CLIC de CLASSIQUENEWS 2019 : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-courjal-nelson-2-cd-1-dvd-erato-avril-2019/

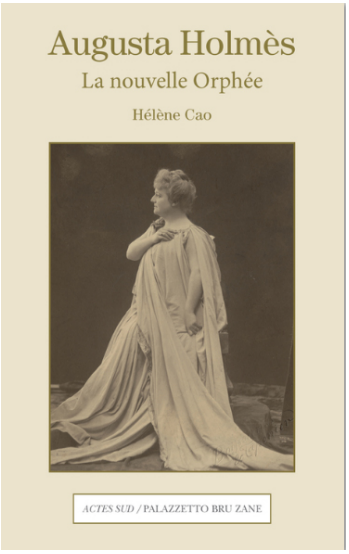
CRITIQUE, concert. BERLIOZ, La Damnation de Faust / Strasbourg, 25 avril 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-palais-de-la-musique-le-25-avril-2019-hector-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-di-donato-courjal-duhamel-john-nelson/

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane)

La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et

l'œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales. Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel.

S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck** (dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant ; l'écriture symphonique et opératique, sa sensibilité singulière qui réalise l'alliance du raffinement et de la masse orchestrale s'imposent immédiatement (comme l'a confirmé un récent enregistrement réalisé à Metz / programme Holmès / Wagner, comprenant son formidable poème mythologique « Andromède » de 1882). N'a-t-elle pas l'aplomb d'une divinité greco-romaine, dont la stature de patricienne semble témoigner de la sureté d'une créatrice hors normes ? Ses portraits (photo de couverture) en attestent.



Ainsi s'impose le profil de la muse et compositrice, d'un génie musical célébré à Paris et **personnalité majeure de la IIIè République**, et qu'il est urgent de réécouter : son wagnérisme, fusionné à une connaissance personnelle de l'écriture de César Franck explique la réussite saisissante de ses poèmes symphoniques et de ses opéras. Son drame « ***La Montagne noire*** » (à laquelle est consacrée tout un chapître, le plus passionnant et révélateur du style) est annoncée, en recréation, à l'Opéra de Dortmund (Allemagne, saison 23 / 24 – lire ci-après). L'opéra achevé en 1883 s'inspire du conflit au XVIIè (1657) au Monténégro, en guerre contre les turcs. C'est un drame qui comprend jusqu'à 2 ballets (!), est héroïque et amoureux… « sensuel même » précise la compositrice qui obtient sa création à l'Opéra de Paris en 1894, devant le président Félix Faure totalement conquis. L'action guerrière et virile est noire et tragique car à l'issue du drame, meurent les deux frères d'armes, Aslar et Mirko, ce dernier comme envoûté par la beauté de Yamina, belle houri… Le talent de Holmès n'est pas qu'à l'opéra… Ses mélodies et son interlude « La nuit et l'amour » sont aussi accessibles grâce au coffret « ***Compositrices*** » récemment édité par le Palazetto Bru Zane (et lui aussi couronné par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane
Avril, 2023 11.00 x 17.60 cm – 336 pages
ISBN : 978-2-330-17578-8 / Prix indicatif : 11€

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ACTES SUD : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/augusta-holmes

Approfondir

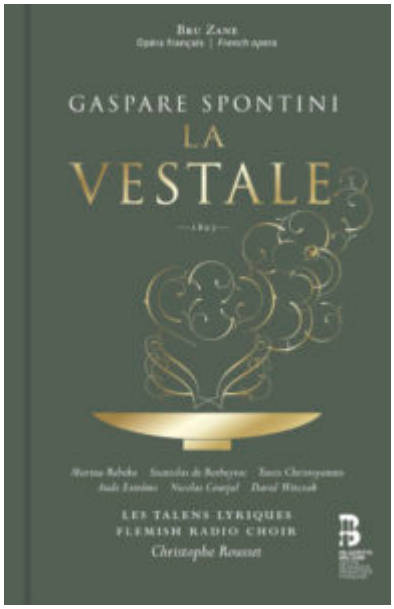
Recréation de **la Montagne noire** d'Augusta Holmes
DORTMUND, Opéra / TheaterDO.de
https://www.theaterdo.de/produktionen/detail/la-montagne-noire/
Les 13, 19, 24 janvier 2024 – puis 17 fév, 11 avril, 10 mars 24, 19h30
Avec Mirko : Sergey Radchenko / Mandla Mndebele, Aslar / Le père Sava : Denis Velev / Yamina : Aude Extremo… Motonori Kobayashi, direction / régie, mise en scène : Emily Hehl.

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)

Créé en 1807, La Vestale de Spontini avant l'essor du style italien rossinien à Paris sous la Restauration, affirme le goût impérial celui de Napoléon Ier et surtout de l'impératrice Joséphine. Pas d'arias virtuoses, ni de chant ornemental mais dans l'esprit de la vraisemblance et du réalisme français, une action musicale dont l'écriture sert le drame à la façon des peintures d'histoire (d'où l'admiration indéfectible de Berlioz). D'ailleurs son modèle lyrique et dramatique survécut encore à la chute de l'Empire, jusqu'à Gounod et surtout Massenet, et l'avènement du drame verdien puis wagnerien à l'extrémité du siècle.
Il est donc légitime au printemps 2023, date de parution du présent album, de ressusciter ce jalon majeur de l'histoire de l'opéra romantique français. Il était temps depuis la révélation qu'en donna la diva Callas à Milan dès déc 1954… mais en italien. Bénéfice de la rencontre troublante d'une interprète de génie défricheuse de surcroît, avec un personnage fascinant de la scène lyrique romantique [avant les Norma et Lucia de Bellini ou Donizetti]. La Vestale offre un superbe portrait de femme forte, maîtresse de sa destinée, y compris jusque dans la mort… Soit une préfiguration de Carmen.

La tragédie lyrique romantique française révisée par Spontini en 1807

Spontini fait évoluer le genre de la « tragédie lyrique », héritage du baroque lullyste. Mais ici en 3 actes au lieu des 5 originels, le prologue d'allégeance monarchique étant remplacé par une ouverture, superbe lever de rideau intensément dramatique. Pour intensifier davantage le profil admirable, sacrificiel, tragique de La « Vestale » / Julia, Spontini exploite ses duos et confrontations avec Licinius, surtout la Grande Vestale, seconde héroïne de première importance psychologique… [actes 1 et 2]; ce dès après le premier air [d'exposition] de la grande Vestale au 1 [hymne du matin] ; le seul grand air de Julia n'arrivant qu'au II (« Toi que j'implore avec effroi »), alors dans le temple de Vesta où va la rejoindre contre les bienséances de son rang et sa fonction religieuse, Licinius son amant. Enchaîné avec le récit et le second air (« Sur cet autel sacré que ma douleur assiège »), le « monologue dépasse ainsi 11 mn : soit un grand portrait musical et psychologique de la héroïne, tiraillée entre son vœu de prêtresse et son désir de femme amoureuse…



La valeur de cette production enregistrée en juin 2022, rétablit les proportions et les tessitures originelles : orchestre sur instruments d'époque (avec accents terrifiants, « révolutionnaires », dédiés aux bois et aux cuivres, ce dès l'ouverture), et pour les rôles masculins de Cinna et Licinius, à présent barytons authentifiés, léger, aigu pour Cinna et ténor grave ou baryténor pour Licinius, plutôt que

les deux ténors rauques et cuivrés, d'évidence plus véristes que romantiques [de service dans la version Kuhn de 1991].

La Vestale rétablie dans ses tessitures vocales idoines

Ici **Julia**, fière amoureuse, qui aime le général Romain Licinius malgré son vœu virginal et son devoir de ne jamais laisser le feu de Vesta mourir, est incarnée par **Marina Rebeka**, qui réussit l'équation troublante de la loyauté et de la tendresse. Le profil préfigure par sa droiture morale admirable, Norma : Rebeka succède avec conviction à la créatrice, la légendaire soprano Caroline Branchu, alors au sommet de sa carrière lyrique à l'Opéra de Paris. Une entité morale admirable qui justifie la volonté des dieux de finalement l'épargner. La tragédie connaît donc une issue positive.

Option réussie, le rôle héroïque et pathétique de Licinius, réservé, défendu par le ténor **Stanislas de Barbeyra**c dont la tendresse du timbre ne cache pas un défaut dans l'intelligibilité ni un certain maniérisme dans la diction. Défaillance que l'on ne saurait en rien émettre à l'encontre de l'impeccable **Tassis Christoyamis**, Cinna ardent, loyal, fidèle, certainement le plus crédible du plateau.

De son côté, l'alto française **Aude Extremo** qui a chanté Carmen entre autres à Lille, incarne les aigus francs comme les graves « abyssaux » du rôle de la « grande Vestale », dans le sillon de « la » Maillard, créatrice du personnage en 1807, autre légende du chant français romantique avec Branchu. Même souci de nuance et d'expressivité ductile pour le rôle ailleurs si statique du Pontife grâce au jeu vocal alerte, palpitant de la basse captivante **Nicolas Courjal** [lequel fait d'ailleurs chez Gounod un mephisto idéal]. Le général Licinius [amant de la Vestale Julia] incarne sous l'empire napoléonien

avide de référence et d'identification à la Rome impériale, une claire idéalisation du militaire vertueux [de surcroît vainqueur ici des gaulois] figure de napoléon évidemment, défenseur exposé célébré des opprimés contre le dogme religieux injuste et autoritaire [incarné par l'inflexible Pontife] .
Voilà qui démontre avec pertinence voire éclat la splendeur recouvrée d'un drame lyrique du premier romantisme français ; sa dette envers Gluck, sa proximité et sa singularité d'avec des opéras contemporains ou proches récemment recréés – et commentés / critiqués sur CLASSIQUENEWS [Semiramis de 1802, Les Bayadères de 1810 de Catel, Adrien de Méhul, La mort d'Abel de Kreutzer… voire Les Abencérages de Cherubini, inspiré de Chateaubriand…].

LES TALENS LYRIQUES après avoir réalisé l'Orchestre des Danaides, Renaud, surtout Uthal et Médee de Chérubini [dans la même collection Opera Français du Palazzetto B-Zane], montre d'évidentes qualités dans l'articulation du drame Spontinien.



Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable. C'est donc pour la Rédaction de CLASSIQUENEWS, un **CLIC découverte**, et un nouveau volume réussi de la riche collection « Opéra français » du Palazzetto Bru-Zane.

CRITIQUE CD événement, recréation / Gaspare Spontini : La Vestale (Julia), déc 1807 – version originelle, recréation 2022. LES TALENS LYRIQUES- CHŒUR DE LA RADIO FLAMANDE

avec Marina Rebeka, Stanislas de Barbeyrac, Tassis Christoyannis, Aude Extrémo, Nicolas Courjal, David Witczak… Christophe Rousset, direction.
Plus d'infos sur le site du **Palazzetto BRU-ZANE** : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/la-vestale/

/ **BRU ZANE LABEL – Coll. « Opéra français »** vol. 35 | BZ 1051 – Parution : 12/05/2023 – Livre 2 CD – 154 pages – Coup de coeur de CLASSIQUENEWS – Note : 4 / 5. **CLIC de CLASSIQUENEWS / CLIC découverte** printemps 2023.

Sommaire du livre :

Alexandre Dratwicki, Au-delà du mythe
Alexandre Dratwicki, Un nouveau monde lyrique
Amar, L'œuvre, pas à pas
Hector Berlioz, Quarante ans plus tard
Étienne de Jouy, Dédicace et avant-propos
Synopsis
Livret

_____